

plus utiles qu'il existe bien souvent des habitudes d'alcoolisme antérieur. Le thé, le café constituent également de bons stimulants. Mais il faut de plus nourrir le malade. Si le lait, ce qui est malheureusement trop fréquent, est mal digéré, on insistera sur le bouillon dégraissé. On peut ajouter de temps à autre au bouillon une cuillerée à soupe de gelée de viande et même des peptones. Le lait écrémé, donné en très petite quantité, est souvent mieux toléré que le lait non écrémé par doses massives. A la fin de la troisième semaine les jaunes d'œuf délayés dans de l'eau ou du lait et aromatisés seront également utiles.

Stoker a recommandé la potion suivante, assez agréable au goût :

Jaunes d'œuf	n° 2.
Cognac.....	50 gr.
Eau de fleur d'oranger.....	120 gr.
Sirop simple	30 gr.

Par cuillerées à bouche.

Dès qu'apparaissent les premiers troubles cardiaques, Le Gendre recommande d'employer en injections sous-cutanées les principaux stimulants du cœur : éther, caféine, spartéine, huile camphrée. Le mieux est de varier les stimulants. Voici les formules de la spartéine et de l'huile camphrée :

1° Spartéine.....	0,50 centigr.
Eau bouillie.....	10 gr.

Deux à trois seringues de Pravaz par vingt-quatre heures.

2° Camphre.....	1 gr.
Huile d'Olive stérilisée.....	10 gr.

Quatre à six injections par jour.

Dans un cas particulièrement grave, avec hyperthermie excessive et série de syncopes, Demange a réussi à relever le pouls et le cœur par l'injection sous-cutanée d'un gramme d'ergotine.

Les frictions alcooliques sur les membres, l'enveloppement des extrémités avec de la flanelle imbibée d'eau très chaude et recouverte d'un taffetas gommé, sont également utiles dans le collapsus. La révulsion sur le cœur a son utilité, surtout dans les cas rares de péricardite. L'application en permanence d'une vessie de glace sur la région précordiale est un moyen, employé très souvent par Erb, et particulièrement utile en cas de tachycardie.

D^r F. PLICQUE.